

Vera Ž. Jovanović<sup>1</sup>  
*Université de Kragujevac*  
*Faculté des Lettres et des Arts*  
*Département d'études romanes*

## LA PLURALITÉ D'ÉVÉNEMENTS EN SERBE ET EN FRANÇAIS

Le présent travail porte sur les catégories de la pluralité d'événements et de la pluralité verbale. L'objectif est de décrire les sous-types sémantiques de pluralité verbale et de classer les moyens linguistiques de représentation des prédications multiples dans les deux langues, en serbe et en français respectivement. La différence entre une prédication singulative et une prédication multiple consiste en distinction entre un énoncé marquant un procès unique (*Julie vient d'arriver.*) et un énoncé dénotant un procès complexe (*Il a toussé pendant toute la journée. Les enfants sont tombés sur le sol. Ils se promenaient ensemble tous les soirs. J'ai lu son roman deux fois.*). L'examen du corpus d'exemples en français et en serbe, à travers l'analyse contrastive et descriptive, nous permet d'observer que la pluralité d'événements peut être marquée par différents moyens linguistiques : lexicaux, morphologiques, syntaxiques, aspectuels et contextuels.

*Mots-clés* : pluralité d'événements, pluralité verbale, pluractionnalité, multiplicatif, semelfactif, distributif, itératif.

### 1. Introduction

Cet article se donne pour objectif d'étudier la quantification d'événements et la pluractionnalité à travers une analyse contrastive des données linguistiques tirées de deux langues, le serbe et le français. Le but de ce travail est de répondre à la question de savoir quels moyens on utilise dans les deux langues pour marquer la pluralité de situations<sup>2</sup>. Il est généralement reconnu que la quantification dans les langues naturelles dépasse conceptuellement la quantification d'entités et comprend aussi la quantification d'événements. Celle-ci représente une catégorie à double facette étant donné qu'elle inclut les pluralités verbale et nominale.

Le terme de *pluractional stems* a été proposé par Newmann (1980) pour désigner toute action multiple, itérative, fréquentative, distributive ou extensive. Son néologisme anglais *pluractional* a été forgé sur la base du syntagme « plurality of action ».

<sup>1</sup> vera.jovanovic@filum.kg.ac.rs

<sup>2</sup> Nous utilisons *la situation* comme le terme générique, l'hypéronyme qui inclut événements, procès, actions, états, etc.

Déjà Jespersen (1924 : 210) soutenait que les événements peuvent être « comptés » et que les grammaires doivent distinguer une catégorie particulière de nombre responsable pour la quantification d'événements, « plural of the verbal idea ». Les études linguistiques typologiques et morphologiques ont beaucoup discuté sur la pluralité d'événements dans les langues particulières. Dans sa thèse doctorale, en proposant divers paramètres (v. infra), Cusic (1981) a tenté d'organiser un large éventail d'explications et d'interprétations liées à des marqueurs de quantification d'événements. Les études modernes portant sur la pluractionnalité s'inscrivent le plus souvent dans le domaine de la sémantique formelle (Rothstein 1995 ; Lasersohn 1995, 1998 ; Van Geenhoven 2004, 2005 ; Asnès 2008 ; Toven, Kihm 2008 ; Greenberg 2010 ; Enjalbert 2015).

La pluralité d'événements (l'expression d'événements multiples) représente une catégorie sémantique plus large que celle de la pluralité verbale (ou la pluractionnalité) vu que les marqueurs morphologiques verbaux ne sont pas les seuls à représenter la multiplicité de situations (Cabredo Hohferr, Laca 2012). Les marqueurs de la pluralité d'événements comprennent tous les moyens linguistiques que l'on utilise à exprimer des événements multiples. Par contre, la notion de la pluralité verbale ne réfère qu'à la pluralité d'événements marquée sur le verbe. La littérature linguistique pertinente définit la pluractionnalité ou la pluralité verbale comme le « phénomène où un certain marquage morphologique dérivationnel sur un verbe (la gémination, l'affixation et plusieurs fois la reduplication partielle ou complète) indique que l'événement est en quelque sorte, pluralisé : répété dans le temps, distribué à différents endroits, détient de nombreux participants, etc. » (Greenberg 2010, nous traduisons).

Pour Cusic (1981) la notion de *pluralité verbale* est évidemment plus large et s'identifie à celle de la pluralité de situations. Elle représente une catégorie sémantique qui réfère à la multiplicité d'événements, d'occurrences et d'occasions, mais également à tout ce qui indique une multiplication des actions, que ce soit dans le temps ou dans l'espace. C'est pourquoi il y inclut la durée, la progressivité, la fréquence, la répétition, l'habitualité etc. et en plus la pluralité nominale dans la mesure où elle contribue à la représentation des situations multiples (Cusic 1981 : 64). La *pluralité d'événements* comprend la pluralité de situations, de phases d'une situation et d'occasions où une situation se produit. D'ailleurs, Cusic ajoute que :

le verbe pluractionnel [...] peut servir à indiquer non seulement la répétition d'une action [...] mais toute une gamme d'autres significations plurielles : répétitivité, occasions et événements répétés, conséquences persistantes, agence habituelle, qualité distribuée, inchoativité, résultat cumulatif, intensité, pluralité de sites d'action, durée, continuité, conation, distribution, célérité-retardativité, augmentation, diminution. Le verbe pluractionnel montre aussi certaines relations que nous ne serions pas du tout susceptibles d'associer à la pluralité d'événements : avec la perfectivité, la causativité et la pluralité de syntagmes nominaux en position de sujet ou objet (Cusic 1981 : 74, nous traduisons).

Parmi les études modernes, il y en a qui soulignent la différence déjà mentionnée entre la pluralité d'événements et la pluralité verbale (Cabredo

Hofherr 2010, Cabredo Hofherr et Laca 2012, Newman 2012). Dans son travail largement cité, Newmann définit la catégorie de la pluractionnalité de la manière suivante :

Les expressions pluractionnelles indiquent la multiplicité de l'action ou de l'événement d'une manière ou d'une autre mais avec une grande variété de manifestations. La pluractionnalité réfère à la répétition, la fréquentation, l'habitualité, et la succession d'action au fil du temps ; expansivité et distribution dispersée dans l'espace ; actions affectant plusieurs personnes, animaux ou objets, en grand nombre ou individuellement ; et des actions (souvent incorporées dans des verbes intransitifs) menées par plusieurs personnes, soit en groupe, soit individuellement (Newmann 2012 : 195, nous traduisons).

Diverses recherches ont traité le rapport entre la pluralité verbale et l'aspectualité (Xrakovskij 1989 ; Dolinina 1999 ; Gosselin 2011 ; Van Geenhoven 2005 ; Ivanović 2013, 2016 ; Amiot, Stošić 2014), certaines considérant les marqueurs de pluralité verbale comme faisant partie du domaine général de l'aspect (Cusic 1981 ; Dik 1997 ; Xrakovskij 1997 ; Cabredo Hofherr, Laca 2012). Selon Dik (1997 : 220), la pluractionnalité représente un des cinq sous-types de l'aspect, c'est-à-dire l'aspectualité quantificationnelle qui inclut les types itératif, habituel, fréquentatif et distributif.

## 2. *Types de pluralité d'événements*

Le champ sémantique de la pluralité d'événements est très large. Dans la typologie sémantique de la pluractionnalité, nous soulignons les classifications de Dressler, Cusic, Xrakovskij et Corbett.

Dans son modèle de la pluralité d'événements, Dressler (1968 : 62-65) fait la distinction entre la pluralité distributive et non-distributive qui comprend les « nuances » itérative, continue et intensive. C'est lui qui a introduit la pluralité distributive comme une catégorie particulière de la pluralité verbale. Dans les sections suivantes dédiées aux marqueurs de pluralité verbale nous traitons leur possibilité de désigner la distribution sur les arguments au pluriel.

La catégorisation des significations pluractionnelles proposée par Cusic (1981) représente un point de référence pour la majorité des auteurs. Il essaie de réduire l'arbitraire apparent et la variabilité de la gamme des interprétations associées à la pluralité verbale en proposant la classification des significations pluractionnelles selon les quatre paramètres :

- 1) la proportion d'événement (the event ratio) : la pluralité de phases, d'événements ou d'occasions,
- 2) le paramètre de mesure relative (the relative measure parameter),
- 3) le paramètre de connectivité (the connectedness parameter),
- 4) le paramètre de distribution (the distribution parameter).

Cusic avance l'idée que la pluralisation est possible à tous les niveaux de la structure hiérarchique d'événement : phase, événement, occasion et histoire<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Le niveau de l'histoire appartient au discours ce qui dépasse le cadre de notre recherche. De ce fait, nous ne le prendrons pas en compte ici.

Selon le premier paramètre, celui de la proportion d'événement, l'auteur distingue deux types pluractionnels principaux – la pluralité interne et la pluralité externe d'événements. La pluralité interne est observée quand un seul événement se compose de phases internes qui se répètent. La pluralité externe d'événements est constatée en deux cas : quand un événement borné est répété en une seule occasion et quand un événement borné est répété en différentes occasions. Donc, la pluralité externe comprend la répétition d'événements et d'occasions (Cusic 1981 : 67).

La pluralité interne d'événement réfère à la multiplication de phases à l'intérieur des bornes d'une même situation (par ex. *grignoter, toussoter* en français, ou *grickati, kašljucati* en serbe). Les phases se distinguent des événements en ce qu'elles ne peuvent pas être ordonnées dans le temps, et en plus, on ne peut pas vérifier si oui ou non les intervalles où elles se produisent sont disjoints. À la différence des événements, les phases ne peuvent pas être comptées et leur durée ne peut pas être déterminée. Le statut de la phase est dépendant en ce qu'elle appartient toujours à un ensemble, c'est-à-dire un événement, et n'existe pas indépendamment de cet ensemble (Tovena, Khim 2008 : 22, 24).

Il est à noter que la pluralité interne qui consiste en la multiplication de phases résulte en un seul événement. Par contre, la pluralité externe d'événement résulte de la distribution d'une action dans le temps (les significations fréquentatives et habituelles) ou de sa distribution sur les participants (les significations distributives des syntagmes nominaux en position de sujet ou d'objet). C'est un phénomène appartenant au niveau de la phrase et comprend la multiplication d'événements et d'occasions.

Xrakovskij (1989, 1997) propose un ensemble de critères sémantiques et formels pour classifier la pluralité de situations dans les langues naturelles et pour relier les significations pluractionnelles aux moyens grammaticaux de leur encodage. Il considère la pluralité verbale comme un sous-type de l'aspect lexical, ce qui correspond à l'aspectualité quantitative de Maslov. Il propose la classification des significations pluractionnelles selon deux critères suivants.

a) Selon le critère de polytemporalité ou de monotemporalité, on a deux possibilités. Soit, toutes les microsituations (phases) répétées qui entrent en macrosituation se déroulent pendant un même intervalle, soit, chacun d'événements répétés se déroule en un intervalle particulier.

b) Selon le critère d'identité de participants, les mêmes actants participent dans toutes les microsituations, ou bien elles se différencient par un actant au minimum.

Conformément aux critères proposés, Xrakovskij (1989, 1997) distingue trois types de pluralité verbale : la pluralité multiplicative, la pluralité distributive et la pluralité itérative. On observe la corrélation entre, d'un côté, la distinction de Cusic entre la pluralité interne et la pluralité externe d'événements et, de l'autre, la distinction de Xrakovskij entre les pluralités multiplicative et itérative.

1. La pluralité multiplicative-semelfactive réfère aux macrosituations monotemporelles qui sont analysées en microsituations ou « quants » iden-

tiques par leurs participants et qui se répètent régulièrement en courts intervalles : par ex. *grignoter, sautiller, mordiller* en français, ou *bučkati, mjaukati, lupkati* en serbe. Effectivement, la répétition se réalise à l'intérieur de la situation et consiste en multiplication de phases. La série de microsituations identiques représente un seul événement singulatif, autonome et indivisé. La signification pluractionnelle multiplicative qui réfère à la répétition de microsituations composant une série (*grickati*) établit une corrélation avec la signification semelfactive qui dénote une de ses microsituations réalisée comme un événement singulier (*gricnuti*). Nous verrons dans la section suivante que le serbe et le français possèdent des moyens linguistiques pour marquer la pluralité multiplicative, le serbe disposant en plus d'un moyen lexico-dérivationnel pour représenter les événements semelfactifs.

2. La pluralité distributive réfère aux macrosituations monotemporelles analysables en microsituations qui se distinguent entre elles par au moins un participant (par ex. en français : *Ils se sont tous levés de la table*, en serbe : *Poustajali su od stola*). Les microsituations se déroulent successivement ou simultanément. On peut faire la différence entre la distribution de l'action sur les sujets et/ou les objets. En effet, le nombre de microsituations qui entrent dans une macrosituation de caractère distributif correspond au nombre d'actants et ce nombre n'est pas infini.

3. Le troisième est le type de pluralité verbale itérative. La série d'événements itérative se caractérise par sa polytemporalité et par l'identité des participants pour chacun des événements faisant partie de la macrosituation. La pluralité itérative est indéterminée, ce qui la différencie des autres types de situations pluractionnelles proposés par Xrakovskij. Il s'agit toujours de la pluralité d'occurrences d'un même procès où chacune des microsituations identiques se produit en un intervalle distinct. Donc, la pluralité itérative est de caractère polytemporel. À la différence de la pluralité monotemporelle, où la série de microsituations se déroule en un même intervalle, la pluralité polytemporelle comprend qu'à chacune des microsituations qui entrent en macrosituation correspond un intervalle particulier. Les caractéristiques de la pluralité polytemporelle (ou itérative) sont : la possibilité de la macrosituation d'être quantifiée par nombre d'occurrences, le fait qu'elle peut être analysée, divisée de l'intérieur en microsituations, et l'identité des participants (y inclus tous les actants) de toutes les microsituations (Ivanović 2013 : 83). Elle est aussi infinie, ce qui la différencie d'autres types de pluralité événementielle. L'intervalle qui sépare les microsituations peut être régulier conformément à la norme pragmatique. Les expressions linguistiques de ce type d'itérativité sont le complément *régulièrement* ou les adverbiaux cycliques tels que *le jour, la nuit, le samedi, chaque année, tous les matins*. Si la durée des intervalles qui séparent les occurrences du procès répété est irrégulière, on parle de la discontinuité, qui est marquée par les adverbiaux du type *rarement, parfois, de temps en temps, de temps à autre, irrégulièrement, occasionnellement, par intervalles, sans régularité, etc.*

Traitant de la pluralité verbale en français, Gosselin (2012) avance que la pluralité itérative peut se subdiviser en deux sous-types : fréquentatif et répétitif. Les situations fréquentatives réfèrent aux cas où le nombre d'occurrences du procès réitéré est indéterminé (par ex. *Il allait souvent/parfois/chaque jour chez ses grands-parents*). Les situations répétitives comprennent les cas où le nombre d'occurrences du procès réitéré est déterminé plus ou moins précisément (*Elle est allé trois fois chez ses grands-parents*). Gosselin souligne une différence importante entre les deux sous-types de pluralité itérative – les situations fréquentatives n'ont pas de référent. L'énoncé : *Cette année-là il nous rendait souvent visite* n'admet pas le contexte *\*une fois en janvier, ensuite en février, en septembre*. En revanche, les situations répétitives sont référentielles et l'on peut dire : *Cette année il nous a rendu visite trois fois : la première fois en janvier, la deuxième fois en mars et enfin en juin*.

Dans le même ordre d'idées, dans son étude sur la pluractionnalité en serbe, Ivanović (2013) ajoute aux critères de Xrakovskij un troisième paramètre, celui de bornage de la série d'événements multipliés. Selon ce critère, elle établit aussi la différence entre la série itérative qui est non bornée et la série répétitive qui est bornée.

Enfin, la classification de la pluralité d'événements selon Corbett (2000) reflète la distinction entre le nombre d'événements et le nombre de participants. Dans le premier cas, il s'agit de la répétition d'événements quand leur nombre est dû à leur distribution dans le temps. Dans le deuxième cas, à la multiplicité d'événements s'ajoute la pluralité de participants, mais aussi la distribution d'événements multiples peut se réaliser dans l'espace.

### **3. Marqueurs de la pluralité d'événements en serbe**

Après la présentation des classifications sémantiques de la pluralité de situations, nous nous donnons pour objectif d'examiner les manières de son encodage dans les deux langues analysées. Nous nous posons la question de savoir s'il y a un lien formel entre le verbe qui marque la microsituation et celui qui marque la macrosituation. Ce lien se fonde-t-il sur un procès morphologique d'affixation ou bien un nouveau lexème est utilisé ?

L'analyse des corpus en français et en serbe montre que les marqueurs de pluralité de situations peuvent être classifiés en six groupes : 1) les affixes verbaux, 2) les marqueurs aspectuels, 3) les adverbiaux et les conjonctions, 4) les périphrases verbales, 5) les arguments au pluriel, 6) le contexte.

#### **3.1. Les affixes verbaux dérivationnels**

3. 1. 1. Le serbe, une des langues slaves méridionales, se caractérise par une riche morphologie dérivationnelle. Dans cette langue, la pluractionnalité multiplicative-semelfactive est marquée au niveau lexico-dérivationnel. Les situations multiplicatives sont exprimées par les verbes imperfectifs à radical d'infinitif en *-a-*, qu'ils soient dérivés ou non. Au niveau sémantique, ces verbes représentent les phénomènes que l'on perçoit directement par les sens,

l'ouïe (pour la plupart des cas), la vue, le toucher : *bučkati, bljeskati, mjaukati, kucati, štucati, drmati, kapati, klimati* etc. (ex. 1-3). Les verbes multiplicatifs ont leurs corrélats sémantiques et formels parmi les verbes semelfactifs – un groupe de verbes aux niveaux dérivationnel et sémantique spécifique pour le serbe. Il s'agit des verbes perfectifs produits dans le procès de dérivation par l'ajout du suffixe *-nu*, le marqueur formel qui distingue ce type de semelfactivité des autres. Ces verbes semelfactifs marquent une microsituation, un « quant » d'un procès multiplicatif qui en même temps représente une situation autonome. En effet, un verbe semelfactif est dérivé à partir de son corrélat multiplicatif à l'aide du suffixe *-nu* : *bućnuti, bljesnuti, mjauknuti, kucnuti, štucnuti, drmnuti, kapnuti, klimnuti* etc. (4-6).

- (1) Na krovu se skupljala voda, *kapalo je* i u objektu, curilo niz zidove (www.politika.rs).
- (2) Ta mačka *je mjaukala* tužno celu noć<sup>4</sup>.
- (3) Uznemireni konj *se ritao* i još više pogoršavao svoj ionako težak položaj, a plima je bila sve bliža (www.blic.rs).
- (4) Suza mi *je kapnula* niz lice, osećala sam se mnogo loše.
- (5) *Mjauknula je* nekoliko puta, obilazila ga, njuškala (www.b92.net).
- (6) Bik *se ritnuo* i povredio obojicu (www.informer.rs).

3. 1. 2. À travers les langues naturelles, les significations distributives peuvent être marquées par différents marqueurs pluractionnels (Xrakovskij 1997) : soit la distributivité est encodée en même temps par le verbe (la pluralité d'événements) et par le syntagme nominal (la pluralité de participants), soit seulement par l'affixe verbal ou seulement par le syntagme nominal. Par ailleurs, les sens pluractionnels distributifs se fondent simultanément sur la quantification d'événements et la quantification d'entités. La langue serbe dispose de moyens morphologiques d'expression de distributivité. Ce sont les verbes perfectifs à préfixe *po-*, *iz-* ou *raz-* qui marquent la pluralité distributive, par ex. : *popadati, povaditi, podaviti, pokupovati, izbuditi, izginuti, izlepiti, izroditi, razdeliti, rasprodati, razaslati* etc.

En serbe, on marque le plus souvent en même temps la pluralité de situations à l'aide du lexème verbal distributif et la pluralité d'actants à l'aide d'un syntagme nominal au pluriel (7). L'emploi du pronom personnel sujet n'étant pas obligatoire, ici, la pluralité de participants se reflète dans la désinence verbale au pluriel.

- (7) Posedali su za sto. (Ils se sont tous mis à table (l'un à la fois, successivement ou simultanément)).

À la différence de l'énoncé contenant le verbe non-distributif *sesti* avec le sujet au pluriel (8) qui dénote la même situation référentielle, en termes d'une simple nomination neutre de la situation, l'utilisation du verbe distributif *posedati* en (7) marque une interprétation spécifique de la situation du point de vue de son caractère analytique et décomposable. Justement, cette interprétation particulière de la même situation dénotée représente le trait spécifique de la signification distributive.

4 Les exemples sans référence sont les nôtres.

(8) Seli su za sto.

Si l'exemple (7) illustre la pluralité de sujets, les deux énoncés suivants se caractérisent par la pluralité d'objets (9) et par la pluralité de sujets et d'objets (10), vu que le substantif *policija* (la police) dénote un référent plural.

(9) Divlja mačka je *podavila* sve piliće. (Le chat haret a étranglé tous les poulets (successivement).)

(10) *Policija je pohapsila* sve vinovnike tog zločina. (La police a arrêté tous les individus liés au crime (l'un après l'autre).)

La logique même des situations décrites (9-10) dicte la succession de microsituations réalisées sur chacun des participants. Par conséquent, on peut omettre le complément *successivement* ou *l'un à la fois* dans la version française de l'énoncé, étant donné que le français ne dispose pas de type équivalent de verbes distributifs. D'ailleurs, en serbe le caractère successif ou concomitant de déroulement de microsituations qui composent la série distributive n'est pas pertinent pour la sémantique de la pluralité distributive. Seule compte la pluralité de microsituations qui contribue au caractère analytique et décomposable de la macrosituation. De ce fait, une même forme linguistique, un même verbe peut représenter la distributivité successive ou concomitante. On peut clairement observer la succession de microsituations dans la série distributive de l'énoncé où le sujet est singulatif et l'objet au pluriel (11).

(11) Mileva Đorđević iz Gornje Slatine kod Foče živela je gotovo jedan vek, *izrodila je* petnaestoro dece i to dva puta dvojke, jednom trojke (www.blic.rs). (Mileva Đorđević de Gornja Slatina près de Foča a vécu pendant près d'un siècle, elle a donné naissance à quinze enfants, et ce deux fois les jumeaux, et une fois les triplés.) (Donc, forcément la concomitance est impossible pour tous les quinze.)

On note aussi une caractéristique sémantique particulière qui distingue certains verbes à préfixe *raz-* d'autres verbes distributifs dérivés<sup>5</sup>. Conformément à leur structure sémantico-valentielle, ils marquent en même temps la pluralité de microsituations, la pluralité de patients et celle de bénéficiaires : *razdeliti, rasprodati, razdati, raspodeliti* etc. (12).

(12) Odmah posle udaje *razdelila je* siromašnima svu svoju imovinu (www.telegraf.rs). (Immédiatement après son mariage, elle a distribué aux pauvres tous ses biens).

Parallèlement à la pluralité de situations (la distribution de microsituations dans le temps) et la pluralité de participants, certains verbes à préfixe *raz-* marquent la distribution de la situation dans l'espace. Ce préfixe encode un type spécifique de la pluralité de situations – la distribution *diversative* (cf. Ivanović 2013) représentée par les verbes comportant un trait sémantique de mouvement tels que *razaslati, razasuti, rasprostreti, razjuriti, razneti, razbacati, razbežati se, razjuriti se, razići se* (13-15). Il s'agit des situations où chacun

5 Le préfixe *raz-* est fortement polysémique (v. RMS 1990 : 332), les significations distributives sont constatées chez la plupart des verbes dérivés moyennant cet affixe, mais ne sont pas les uniques.

des actants (sujet ou objet) se déplace dans différente direction partant tous d'un même point.

- (13) Odmah smo ovu vest umnožili i *razaslali* po čitavoj opštini (www.znaci.net).  
 (14) Dorćolski vetrovi *su razneli* njihove reči [...] (S. Velmar-Janković).  
 (15) Dogodilo se tako, nekako, da *su se* odrasli *razjurili* na sve strane da pucaju iz svačega, a mene ostavili jednoj staroj gospođi (M. Kapor).

3. 1. 3. Les données linguistiques en serbe montrent que la pluractionnalité externe est construite par le suffixe imperfectivisant *-a* (et ces allomorphes *-ava*, *-iva* etc.) permettant de former un verbe imperfectif à partir d'une base perfective. Bien que la pluralité d'événements ne soit pas la signification inhérente des verbes imperfectifs, en présence des indicateurs contextuels de répétition (*svakog jutra*, *često*, *više puta*, *cele godine*) ces lexèmes admettent la lecture pluractionnelle, notamment la pluralité externe de situations. Nous observons que l'interprétation itérative est plus plausible avec les verbes imperfectifs dérivés des verbes perfectifs à préfixes, c'est-à-dire avec les verbes imperfectifs produits dans le procès de l'imperfectivisation secondaire, par ex. *preplivavati*, *dorađivati*, *docrtavati*, *podmazivati*, *ubacivati* etc. (16-18). Ce type de dérivés verbaux imperfectifs représente la même situation bornée, télélique que le verbe perfectif à préfixe qui a servi de base dans le procès de suffixation (*preplivati*, *doraditi*, *docrtati*, *podmazati*, *ubaciti*) (cf. Jovanović 2013). La dérivation y a additionné le trait aspectuel concernant la visée imperfective. Par conséquent, le dérivé imperfectif dans les énoncés suivants représente une macrosituation, une série de microsituations identiques par leur nature, leur intervalle et leurs participants.

- (16) *Svakog jutra je uzimala* dve tablete vitamina s malo vode.  
 (17) *Često je precrtao* napisano, umetao reči i rečenice sitnim slovima u prored (www.pokazivac.com).  
 (18) *Ta igra je* [...] redovno *postizavala* svoj cilj (I. Andrić).

### 3.2. Les marqueurs aspectuels – les formes imperfectives (et perfectives ?)

Le matériel linguistique en français et en serbe reflète souvent dans un même énoncé une fusion des propriétés relatives à l'aspect imperfectif et à la catégorie de la pluralité itérative (v. supra le suffixe imperfectivisant *-a* en serbe). En général, les formes linguistiques encodant l'imperfectivité sont souvent tenues pour les marqueurs grammaticaux d'itérativité. Les formes imperfectives, c'est-à-dire, les lexèmes verbaux imperfectifs en serbe, servent à marquer la pluralité itérative, mais toujours accompagnées d'autres moyens d'expression de pluralité de situations, une conjonction de subordination ou un complément (un groupe adverbial, nominal ou prépositionnel) (19-20).

- (19) *On često sedi* u avliji na suncu i poznaje senke svih ukućana (I. Sekulić).  
 (20) *Dosta puta sam posmatrao* buru na površini okeana, sedeći mirno u svojoj posmatračnici na dnu mora (M. Petrović).

En serbe, on constate que non seulement le parfait (perfekat) ou le présent des verbes imperfectifs contribue à la signification pluractionnelle, mais aussi le parfait et le présent des verbes perfectifs (21-24).

(21) Evo, često *uzmem* njenu fotografiju, gledam i mislim (D. Vasić).

(22) Godine 1943, meseca septembra i oktobra, francuski oceanografski brod « Pretsednik [sic] Teodor Tisie » *prešao je* dva puta tu okeansku oblast [...]. (M. Petrović).

(23) Koliko *sam* puta samo *proveo* noć pored njenog krevca i budio se da je pokrijem ! (M. Kapor)

(24) *Kucnula je* tri puta o sto.

En serbe, le temps verbal de potentiel (potencijal) se distingue des autres par la lecture itérative dans son emploi temporel. Le potentiel des verbes perfectifs et imperfectifs dans son emploi non-modal est utilisé à représenter une situation itérative dans le passé (25-28). La signification itérative du potentiel est spécifique par le trait net d'intentionnalité de l'agent.

(25) Svakog jutra *bi izašao* s kišobranom i *krenuo* u šetnju parkom.

(26) Mati ga je juče posmatrala da on ne zna, i bilo joj je neprijatno kad *bi ga uhvatila* da se drži za čelo i ima u licu izraz stradanja (I. Sekulić).

(27) *Prestala bi* da plače, odjedared, u najtežem trenutku, kad *bi* jasno *uvidela* da je sa svojim osetljivim željama, ili nepravednim optuživanjima, da je tu potpuno sama (I. Sekulić).

(28) Jedno od najvećih [iskkušenja] je nailazilo čim *bi* Ljubica *čula* kako, u razgovoru sa drugom ženom, iz Miloša izbija onaj izazovan smeh (S. Velmar-Janković).

### 3.3. Les adverbes, les locutions adverbiales et les conjonctions

Parmi les marqueurs de pluralité d'événements on peut distinguer plusieurs catégories d'expressions adverbiales. Notamment, le type de pluralité répétitive se trouve marqué par différents compléments de nature adverbiale. Il s'agit des compléments qui indiquent soit le nombre précis, soit le nombre approximatif, soit le nombre indéfini d'occurrences d'une situation. Parmi eux, on trouve des quantifieurs numériques et non-numériques. Nous proposons ici la liste des plus fréquents :

a) Les adverbes présupposant un événement précédent : *ponovo*, *još jedanput*.

(29) Prolazimo *ponovo* ispod sumornog zdanja stare austrougarske gimnazije, a onda skrećemo ka Obali i ja *ponovo* prepoznajem crvenu boju nabujale reke (M. Kapor).

(30) Ona je sedela sasvim mirno i pogledala me *još jedanput* tako otvoreno, tako dobro i sa toliko plemenitosti da sam sasvim zaboravio gde sam i šta je sa mnom (D. Vasić).

b) Les adverbes de fréquence : *često*, *redovno*, *obično*, *uvek*, *s vremena na vreme*.

(31) *Uvek* si me dočekivao (D. Čosić).

(32) Ljude koje sam ranije *redovno* viđala sad viđam tek jednom ili dvaput godišnje (G. Ćirjanić).

(33) Okretao se *s vremena na vreme* i gledao kako zamiče dugačka bela Anikina marama (I. Andrić).

c) L'adverbe de quantité : *mnogo*, qui se charge ici de signification « *mного puta* ».

(34) Oni *mnogo* putuju.

(35) Kartali smo se *mnogo* i u velike sume (D. Vasić).

d) Les adverbiaux quantitatifs parmi lesquels certains expriment le nombre précis d'occurrences de procès répété : *dva puta*, *pet puta*, tandis que d'autres représentent le nombre approximatif ou imprécis de répétitions de microsituations : *više puta*, *nekoliko puta*, *desetak puta*, *u više navrata*.

(36) *Pet puta* sam ti rekao da nisam (D. Ćosić).

(37) Priznao mi je da mu je i mala studentkinja Vanja *triput* donosila cveće (D. Vasić).

(38) Osim « *mama* », ovaj hrabri dečak je *nekoliko puta* rekao i « *zdravo* » (www.telegraf.rs).

(39) Eto, kao takav ja sam se u svom životu, isto onako kao i ostali, *bezbroy puta* predstavljao svakojakim raznim licima, pred kojima sam običnim glasom izgovarao svoje ime Lazar Pardon (D. Vasić).

(40) *U više navrata* molio je Lazarevog i Vanjinog oca da ga povede brodom na službeni put (F. Gajić).

e) Les compléments adverbiaux cycliques : *x puta dnevno/nedeljno/mesečno/godišnje*.

(41) [On] je uvek nosio kravatu, brijao se *dva puta dnevno* (M. Kapor).

(42) Jedan od niza izvora inspiracija na Univerzitetu u Berlinu bilo je društvo za fiziku koje se sastajalo *jednom mesečno* u Institutu za fiziku (M. Pupin).

g) Les conjonctions temporelles de subordination exprimant la fréquence : *čim*, *svaki put kad*, *uvek kad*, *kad god*, *često kad* (43-48). Dans ce type de phrase complexe on constate régulièrement l'emploi des verbes imperfectifs et perfectifs au présent, au potentiel ou au parfait. Effectivement, il s'agit des combinaisons aspectuo-sémantico-syntaxiques qui se prêtent facilement à l'interprétation pluractionnelle.

(43) *Čim* bi na postavljeno pitanje pokušao da odgovori, Višnjić bi morao i da progovori (S. Velmar-Janković).

(44) Stručnjaci iz kompanije Parse/Error dizajnirali su « *političku lampu* » koja kreira oluju, te seva *svaki put kad* američki predsednik Donald Tramp nešto tvi-tuje (www.pcpres.rs).

(45) Na primer, kada ga vozim, ne smem ni za živu glavu da uključim radio, jer *čim* slučajno čuje da svira neko kolo, odmah viče : « *Zaustavljaj auto !* » i izbacuje me napolje (M. Kapor).

(46) Živim sama i *često kad* vidim neku bubu ili bilo koji insekt u stanu ja im se osmehnem, prozborim koju sa njima i pustim ih da nastave svojim putem.

(47) Žmirka na desno oko, kao *uvek kad* se ljuti (D. Ćosić).

(48) *Kad god* je ovako lijep i vedar dan, on kao da me uzme za ruku i povede na izvore mog djetinjstva (V. Desnica).

### 3. 4. *Les arguments verbaux au pluriel*

La pluralité distributive en serbe est marquée simultanément sur le verbe (les préfixes *po-*, *iz-*, *raz-*) représentant la pluralité de situations et sur ses arguments (le sujet et/ou l'objet) qui représentent la pluralité de participants de situations. Les syntagmes nominaux au pluriel ou ayant pour référent une entité multiple ou cumulative de leur côté marquent la pluralité d'entités participant à la macrosituation distributive (49-51).

(49) *Seljaci* [...] nagrnúše na kafanu, porazbijaše *vrata* i *prozore*, polomiše *ramove*, *stolove*, *stolice*, *kelneraj*, polupaše *svu staklariju* kafedžije Levića (D. Ćosić).

(50) Anica je izrodila *punu kuću djece* (V. Desnica).

(51) *Svi njegovi rođaci* su poumirali još u prošlom veku.

## 4. *Marqueurs de la pluralité d'événements en français*

### 4. 1. *Les affixes dérivationnels verbaux*

Par opposition au serbe, le français ne possède pas de moyens formels particuliers d'expression de situations semelfactives. Pour accentuer qu'une microsituation semelfactive ne s'est produite qu'en une occurrence on utilise le complément *une fois* comme dans l'énoncé en (52). Par contre, dans l'énoncé en (53) le même verbe *flasher* encode toute une série de microsituations.

(52) L'appareil-photo *a flashé* une fois.

(53) Son appareil-photo *a flashé* pendant une minute.

Cependant, le français ne manque pas de marqueurs morphologiques de pluralité multiplicative. Cette langue dispose de suffixes à valeur sémantique évaluative : *-ouiller*, *-onner*, *-iller*, *-iner*, *-eter*, *-asser*, *-ot(t)er*, *-ailler*, qui produisent les dérivés verbaux pluractionnels. Les verbes tels que *mordiller*, *tousoter*, *tâtonner*, *sautiller*, *courailler*, *rêvasser* etc. dénotent les situations multiplicatives, ce qui les classe dans le type de la pluralité interne d'événements (54-56).

(54) Le chien était dans une très mauvaise condition physique et *se mordillait* constamment les pattes.

(55) Gabriel *toussota* pour se donner de l'assurance (Queneau).

(56) La foule entière *sautillait* et criait.

Les verbes pluractionnels cités, dérivés moyennant la suffixation évaluative (produisant les significations diminutives), sont classifiés parmi les marqueurs de pluralité interne. Celle-ci se caractérise par la multiplication de phases d'un événement unique et autonome. La multiplication des phases dans un intervalle continu est suivie du trait sémantique de la diminution de

l'intensité. À la différence du serbe, ces verbes n'ont pas de corrélats dérivés qui représenteraient une microsituation semelfactive.

Parmi les indicateurs dérivationnels de pluralité externe, en français se distingue le préfixe itératif *re-* comme dans les verbes suivants : *récrire, redire, rejoindre, redresser, recommencer*. La pluralité impliquée ici est différente de celle marquée par les verbes pluractionnels cités avant. L'ajout de ce préfixe n'amène pas de changements considérables sémantiques ou aspectuels. En effet, la situation encodée par un verbe en *re-* est de la même nature que celle représentée par le verbe neutre qui a servi de base dans le procès de préfixation. Alors que les verbes avec ou sans d'autres moyens d'expression de pluralité représentent plusieurs actions répétées, un verbe à préfixe *re-* présuppose une occurrence précédente de l'action et ne fait qu'affirmer une réalisation de plus (57-59). Il est question ici d'un cas spécifique de la pluralité externe d'événements.

(57) *J'ai relu* son roman. (Présumé : Je l'ai déjà lu au moins une fois avant.)

(58) On s'est arrêté pour *refaire* le plein en carburant et pour nous étirer les jambes.

(59) De plus, en 1980, Pinochet *a récrit* la Constitution chilienne, et a depuis lors assuré sa propre immunité. ([www.ichrdd.ca](http://www.ichrdd.ca))

#### 4. 2. Les marqueurs aspectuels – les formes imperfectives (et perfectives ?)

Le matériel linguistique en français reflète souvent dans un même énoncé une fusion des propriétés relatives à la visée imperfective et à la catégorie de la pluralité itérative. Les temps verbaux imperfectifs en français, tels que le présent et l'imparfait de l'indicatif, servent à marquer la pluralité itérative, mais toujours accompagnés d'autres moyens d'expression de pluralité de situations, une conjonction de subordination ou un complément (un groupe adverbial, nominal ou prépositionnel) (60-63).

(60) Le prince capricieux *invente* de nouvelles règles chaque jour.

(61) Il *passait* souvent la mer d'Irlande pour se rendre dans le pays de Galles (A. France).

(62) Quand on longeait des jardins ou des bois, on *entendait* parfois le chant alerte d'un oiseau qui séchait ses plumes (G. de Maupassant).

(63) Un rien *suffisait* parfois pour interrompre les élans du cœur, changer le cours de la pensée (M. Proust).

Certains verbes en français se prêtent à la lecture itérative quand ils sont construits à un temps imperfectif. Une interprétation itérative pure du verbe à l'imparfait est réservée à des événements ponctuels qui n'admettent pas de phase préparatoire associée au changement d'état. Sinon, on a un glissement de sens vers le type de situation d'accomplissement (cf. Vendler 1967). Dans l'exemple qui suit (64), deux interprétations sont possibles : a) Elle est sortie de la classe à plusieurs reprises (65), b) Elle se préparait à sortir de la classe (66). Étant donné que l'imparfait admet deux lectures possibles, c'est dans le

contexte qu'il faut chercher d'autres indicateurs pour décider entre l'interprétation plurale (65) ou singulative (66).

(64) Elle sortait de la classe.

(65) Elle sortait de la classe à la même heure chaque jour.

(66) Elle sortait de la classe quand son portable a sonné.

Or, le fait que les formes imperfectives encodent souvent la signification de pluralité de situations ne peut pas être pris pour la règle, les formes perfectives se trouvant elles aussi compatibles avec les marqueurs lexicaux de pluralité d'événements, contribuant à la signification pluractionnelle de l'énoncé (67-68). Comme on peut voir dans les exemples qui suivent, le passé composé et le passé simple admettent aussi l'interprétation pluractionnelle.

(67) Longtemps, je *me suis couché* de bonne heure (M. Proust).

(68) Pendant des mois, elle *sortit* souvent (Molendijk, de Swart 1998 : 46).

Dans le même ordre d'idées, rappelons-nous la conclusion de Gosselin (2012 : 96) qui dit que les temps verbaux en français ne peuvent pas être tenus pour des marqueurs « d'aspect fréquentatif » et qu'ils peuvent cependant contribuer, en interaction avec certains contextes, à la production de ce sens.

#### 4. 3. Les périphrases verbales

La langue française dispose d'une large gamme de périphrases verbales, constructions monopropositionnelles qui servent à exprimer diverses significations. Parmi eux on peut distinguer la périphrase [avoir coutume de V-inf] comme marqueur syntaxique de la pluralité d'événements (69).

(69) Il est vrai que le gouvernement *avait coutume de subventionner* largement le fonctionnement des aéroports ([www.noscommunes.ca](http://www.noscommunes.ca)).

Consultons l'exemple en (70). On pourrait avancer que la périphrase [n'arrêter pas de V-inf] marque aussi la pluralité de situations.

(70) Il *n'arrête/n'arrêtait pas de changer la musique*.

Cependant, notons que la lecture itérative avec la construction [n'arrêter pas de V-Inf] ne réfère qu'à des cas où cette périphrase comporte un verbe ponctuel à l'infinitif. Sinon, il s'agirait de la signification progressive. Ce cas peut être donc classifié aussi dans la section 4.6. parmi les indicateurs contextuels de pluractionnalité.

#### 4.4. Les adverbiaux et les conjonctions

Parmi les marqueurs lexicaux de pluralité d'événements on peut distinguer plusieurs catégories d'expressions adverbiales. On constate des compléments qui indiquent le nombre précis, le nombre approximatif ou bien le nombre indéfini d'occurrences d'une situation. Parmi eux, l'on trouve des quantifieurs numériques et non-numériques. Les conjonctions temporelles de

fréquence représentent les marqueurs syntaxiques de pluralité de situations. Nous proposons la classification suivante faite à partir du corpus :

a) Les adverbes présupposant un événement précédent : *encore, encore une fois, de nouveau, à nouveau*. La pluralité issue de ces adverbes est due à une présupposition qu'un événement du même type a déjà eu lieu (cf. supra les verbes à préfixe *re-*).

(71) La jeune fille a *encore* déclamé ce poème.

(72) Vous vous êtes trompé *encore une fois*.

(73) L'électricité, qu'on nous avait rendue hier, est *de nouveau* coupée (A. Gide).

(74) La main de la promeneuse s'est *à nouveau* balancée (L. Aragon).

b) Les adverbiaux de fréquence : *souvent, régulièrement, fréquemment, d'habitude, toujours, de temps en temps, à plusieurs reprises*.

(75) Mais son œil, qui semblait en velours noir, rencontrait *souvent* l'œil de Jeanne, qu'on aurait dit en agate bleue (G. de Maupassant).

(76) Gustave [...] savait que je la voyais *fréquemment* en dehors des heures du lycée, que je m'attachais à elle de plus en plus (A. Gide).

(77) Il en donne trois *d'habitude* (Alain-Fournier).

(78) *De temps en temps* la chèvre de M. Seguin regardait les étoiles danser dans le ciel clair, et elle se disait (A. Daudet).

(79) Il lui a lancé des injures *à plusieurs reprises*.

c) L'adverbe de quantité *beaucoup* (cf. Doetjes 2007) :

(80) Mona allait *beaucoup* au cinéma.

d) Les adverbes numériques, de compté : *deux fois, cinq fois, plusieurs fois* :

(81) Le Conseil s'est réuni *cinq fois* cette année (www.actuaries.org).

(82) À cette époque de la vie, on a déjà été atteint *plusieurs fois* par l'amour [...] (M. Proust).

e) Les compléments adverbiaux cycliques : *x fois par jour/semaine/mois/an* :

(83) Elle et lui se voyaient *deux [fois par] jour* et s'écrivaient dans l'intervalle (A. France).

(84) J'entendais *plusieurs fois par an* mon grand-père raconter à table des anecdotes toujours les mêmes sur l'attitude qu'avait eue M. Swann le père à la mort de sa femme [...] (M. Proust).

f) Les conjonctions temporelles de subordination exprimant (ou admettant l'expression de) la fréquence : *chaque fois que, quand, dès que* :

(85) Il avait tellement peur des araignées qu'il passait très loin de la machine-outil *chaque fois qu'*il entrait dans l'atelier.

(86) Mais *dès que* Françoise était auprès de moi, un démon me poussait à souhaiter qu'elle fût en colère, je saisisais le moindre prétexte pour lui dire que je regrettais ma tante [...] (M. Proust).

(87) *Quand* il faisait beau, le capitaine de pêche du matin ne fournissait habituellement pas un compte rendu complet et détaillé (www.tsb.gs.ca).

#### 4.5. Les arguments verbaux au pluriel

Par contraste avec le serbe, la langue française ne dispose pas de moyen morphologique de marquage de la pluralité distributive sur le verbe. Seul le syntagme nominal en fonction du sujet ou du complément direct se révèle porteur de pluralité d'entités qui participent dans les situations distributives (88-89). Le caractère successif des microsituations faisant partie de la série distributive peut être explicité par les syntagmes *un à la fois* (90) ou *l'un après l'autre* (91).

(88) Il a écrit *dix romans*.

(89) Le chat haret a étranglé *tous les poulets*.

(90) Essayez ensuite de changer *les différents paramètres, un à la fois*.

(91) *Ils* ont été *tous* interrogés *l'un après l'autre*.

#### 4.6. Les marqueurs contextuels

Compte tenu de ce qui précède, la pluralité d'événements peut être indiquée par des marqueurs explicites : les affixes verbaux dérivationnels, les adverbes, les syntagmes prépositionnels et nominaux, les conjonctions de subordination. Cependant, il arrive que la signification de pluralité externe d'événements soit produite en l'absence de tout marqueur de pluralité. Cette singularité est couramment constatée en français dans les énoncés avec un verbe télique au présent (92) ou à l'imparfait (93), mais aussi avec les temps verbaux véhiculant la visée perfective (94-95). N'oublions pas qu'aucun temps verbal en lui-même n'est plus itératif que singulatif (Barceló, Bres 2006). Néanmoins, la lecture pluractionnelle se trouve construite en l'absence de marqueurs de pluralité explicites. « L'aspect fréquentatif apparaît alors comme une signification émergente, qui résulte de la mise en commun de divers éléments dont aucun ne possède une valeur fréquentative intrinsèque » (Gosselin 2012 : 94).

(92) Depuis le mariage, il prend son café dans le lit.

(93) Depuis le mariage, il prenait son café dans le lit.

(94) Longtemps, je me suis couché de bonne heure (M. Proust).

(95) Ils ont joué cette pièce au Théâtre national pendant dix ans.

Dans les énoncés cités, on peut observer l'influence des compléments de durée sur la lecture pluractionnelle d'une prédication ce qui mène à la réinterprétation de l'énoncé. Par rapport à l'énoncé sans ce complément, la nouvelle macrosituation montre les caractéristiques d'une situation atélique. Cette réinterprétation est engendrée par la résolution du conflit parmi les instructions incompatibles linguistiques et pragmatico-référentielles (Gosselin 2012).

En (96) le verbe au passé composé représente un événement singulatif, tandis que le même syntagme verbal suivi du complément *pendant dix ans* (97) dénote la pluralité d'occurrences du même procès, une série de situations identiques par leur nature et par leurs participants. La compatibilité de la situation avec le complément du type [pendant x] la classe parmi les situations atéliques, à la différence du même verbe qui sans ce complément dénote une situation télique d'accomplissement.

- (96) Ils ont joué cette pièce hier au Théâtre national.  
 (97) Ils ont joué cette pièce au Théâtre national pendant dix ans.

Par contre, nous noterons l'influence plus forte du temps verbal (l'imparfait) dans l'interprétation itérative de l'énoncé suivant (99) comportant un verbe qui dénote une situation d'accomplissement compatible avec le complément de durée du type [en x].

- (98) Cette année, il a traversé illégalement la frontière en deux heures.  
 (99) Cette année, il traversait illégalement la frontière en deux heures.

## 5. Conclusion

Le serbe étant une langue hautement flexionnelle recourt à l'affixation pour construire des valeurs pluractionnelles de multiplicatif et de distributif. Les significations itératives sont exprimées aux niveaux morphologique, lexical et syntaxique. Les sens aspectuels et pluractionnels sont pour la plupart des cas intriqués étant donné la richesse de la morphologie dérivationnelle qui a pour conséquence l'amalgame de différentes informations contenues dans un même lexème verbal. En français, qui est une langue faiblement flexionnelle, la syntaxe est d'une grande importance et les valeurs pluractionnelles sont exprimées par des constructions analytiques, moyennant les expressions lexicales, syntaxiques et contextuelles. Dans cette langue, la signification de pluralité externe d'événements peut même être produite en l'absence de tout marqueur de pluralité.

## SOURCES DU CORPUS

- Alain-Fournier. *Le Grand Meaulnes*. Paris : Le Livre de Poche, 2008.  
 Andrić, Ivo. *Prokleta avlija*. Beograd : Biblioteka Novosti, 2004.  
 Aragon, Louis. *Les beaux quartiers*. Paris : Gallimard, 2015.  
 Daudet, Alphonse. *Lettres de mon moulin*. Paris : Le Livre de Poche, 1972.  
 France, Anatole. *L'île des pingouins*. Paris : Calmann-Lévy, 1994.  
 Gajić, Filip. *Pisma Danilu Kišu*, 2013.  
 Gide, André. *Journal*. Paris : Gallimard, 2012.  
 Gide, André. *Geneviève*. Paris : Folio, 1973.  
 Kapor, Momo. *Najbolje godine i druge priče*. ASK.  
 Maupassant, Guy de. *Une vie*. Paris : EDDL, 1996.  
 Petrović Alas, Mihailo. *Roman jegulje*. ASK.  
 Proust, Marcel. *À la recherche du temps perdu. Du côté de chez Swann*. Paris : Gallimard, 1999.  
 RMS 1990 : *Rečnik srpskohrvatskoga književnog jezika*, tom I-VI, drugo fototipsko izdanje, Novi Sad : Matica Srpska – Zagreb : Matica Hrvatska, 1967-1976.  
 Sekulić, Isidora. *Kronika planačkog groblja*. ASK.  
 Velmar-Janković, Svetlana. *Dorćol*. ASK.  
 Ćopić, Branko. *Orlovi rano lete*. ASK.

## SOURCES ÉLÉCTRONIQUES DU CORPUS

<http://www.actuaries.org/>  
<http://www.antologijasrpskeknjizevnosti.rs/>  
<http://www.bactria.net/>  
<http://www.blic.rs/>  
<http://www.europarl.europa.eu/>  
<http://www.informer.rs/>  
<http://www.kurir.rs/>  
<https://www.linguee.com/>  
<http://www.nezavisne.com/>  
<http://www.noscommunes.ca/>  
<http://www.novosti.rs/>  
<http://www.pokazivac.com/>  
<http://www.politika.rs/>  
<https://www.pcpres.rs/>  
<https://www.tsb.gc.ca/>  
<https://www.znaci.net/>

## BIBLIOGRAPHIE

- Amiot, Stošić 2014 : Amiot, Deny, Dejan Stošić, When evaluative morphology, pluractionality and aspect get tangled up : A case study of French suffixed verbs, in : Gavriilidou, Z., Revithiadou, A. (eds.), *Mélanges offerts à Anna Anastassiades-Symeonides à l'occasion de sa retraite*. Kavala : Editions Saita, 16-33.
- Asnès 2008 : Asnès, Maria, Quantification d'objets et d'événements : une analyse contrastive des quantifieurs nominaux et des flexions verbales. *Langages*, vol. 169, no. 1, 82-91.
- Barceló, Bres 2006 : Barceló, Gérard Joan, Jacques Bres, *Les temps de l'indicatif en français*, Paris : Ophrys.
- Cabredo Hofherr 2010 : Cabredo Hofherr, Patricia, *Event plurality and verbal plurality*. Manuscript the course at the Summerschool Typology Leipzig, 16-20 Aug 2010.
- Cabredo Hofherr, Laca 2012 : Cabredo Hofherr, Patricia, Brenda Laca, Introduction – event plurality, verbal plurality and distributivity, in : Cabredo Hofherr & Laca (eds.) *Verbal plurality and distributivity*, 1-24. De Gruyter, Berlin.
- Corbett 2000 : Corbett, Greville G, *Number*. Oxford : Cambridge University Press.
- Cusic 1981 : Cusic, David Dowell, *Verbal Plurality and Aspect*. Ph.D. thesis, Stanford University.
- Dik 1997 : Dik, Simon C., *The Theory of Functional Grammar*, Functional Grammar Series 9, Foris Publications, Dordrecht and Providence, RI.
- Doetjes 2007 : Doetjes, Jenny, Adverbs of quantification : degrees vs frequency. *Lingua* 117 : 685-720.
- Dolinina 1999 : Dolinina, Inga B., Distributivity : more than aspect, in : W. Abraham and L. Kulikov (eds.), *Tense-Aspect, Transitivity and Causativity*, in the series *Studies in Language Companion* 50. Amsterdam : John Benjamins, 185-206.

- Dressler 1968 : Dressler, Wolfgang, *Studien zur verbalen Pluralität*. Österreichische Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse. Sitzungsberichte. Bd. 259. Abh. 1. Wien : Böhlau in Kommission.
- Enjalbert 2015 : Enjalbert, Patrice, Sémantique des énoncés itératifs. Une approche formelle. *Linguisticae Investigationes*, 38 : 1, 133-182.
- Gosselin 2011 : Gosselin, Laurent, Aspect itératif et pluralité, in : Dany Amiot, Walter De Mulder, Estelle Moline et Dejan Stosic (éds.), *Ars Grammatica, Hommages à Nelly Flaux*, Berne : Peter Lang, 371-388.
- Gosselin 2012 : Gosselin, Laurent, La construction du sens fréquentatif sans marqueur explicite. *Cuadernos de Filología Francesa* 23, 93-122.
- Greenberg 2010 : Greenberg, Yael, Event internal pluractionality in Modern Hebrew : A semantic analysis of one verbal reduplication pattern. *Brill's Annual of Afroasiatic Languages and Linguistics* 2 : 119-164.
- Ivanović 2013 : Ivanović, Milena, O kategoriji glagolske pluralnosti u svetlu aspektualnosti (na materijalu srpskog jezika). *Zbornik Matice srpske za filologiju i lingvistiku*, 56/1, 77-87.
- Ivanović 2016 : Ivanović, Milena, *Akcionalnost – semantika i forma u savremenom ukrajinskom i srpskom jeziku*. Beograd : Čigoja štampa.
- Jovanović 2013 : Jovanović, Vera, *Perfekta u srpskom jeziku i njegovi ekvivalenti u francuskom jeziku*, neobjavljena doktorska disertacija, Filološko-umetnički fakultet Univerziteta u Kragujevcu.
- Jespersen 1924 : Jespersen, Otto, *The Philosophy of Grammar*. London : George Allen & Unwin LTD, 1924.
- Lasersohn 1995 : Lasersohn, Peter, *Plurality, Conjunction and Events*. Springer Science – Business Media, B. V.
- Lasersohn 1998 : Lasersohn, Peter, Events in the Semantics of Collectivizing Adverbials; in : Rothstein S. (eds) *Events and Grammar*. Studies in Linguistics and Philosophy, vol 70. Springer, Dordrecht, 1998.
- Molendijk, de Swart 1998 : Molendijk, Arie, Henriette de Swart, Frequency and Tense Use in French. *Belgium Journal of Linguistics* 12, 43-60.
- Newmann 1980 : Newmann, Paul, *The Classification of Chadic within Afroasiatic*. Leiden : Universitaire Pers.
- Newman 1990 : Newman, Paul, *Nominal and verbal plurality in Chadic*. Dordrecht : Foris.
- Newman 2012 : Newman, Paul, Pluriactional Verbs : An Overview, in : Patricia Cabredo Hofherr & Brenda Laca (eds). *Verbal plurality and distributivity*. Berlin : De Gruyter.
- Rothstein 1995 : Rothstein, Susan, Adverbial quantification over events. *Natural Language Semantics* 3 : 1-31.
- Tovena, Kihm 2008 : Tovena, Lucia M., Alain Kihm, Event internal pluriactional verbs in some Romance languages. *Recherches linguistiques de Vincennes* 37 : 9-30.
- Van Geenhoven 2004 : Van Geenhoven, Veerle, For-adverbials, frequentative aspect and pluriactionality. *Natural Language Semantics* 12 : 135-190.
- Van Geenhoven 2005 : Van Geenhoven, Veerle, Atelicity, Pluriactionality and Adverbial Quantification, in : H. J. Verkuyl, H. de Swart and A. van Haut (eds.), *Perspectives on Aspect* : 107-124.

Xrakovskij 1989 : Храковский, В. С., *Семантические типы множества ситуаций и их естественная классификация.* // ТИК.

Xrakovskij 1997 : Xrakovskij Victor S., Semantic types of the plurality of situations and their natural classification, in Xrakovskij Victor S. (ed.). *Typology of Iterative Constructions.* München : LINCOM Europa, 3-68.

Vera Ž. Jovanović

## EVENT PLURALITY IN FRENCH AND SERBIAN

### Summary

The present research focuses on categories of plurality of events and verbal plurality. The aim is first to describe the semantic subtypes of verbal plurality and to classify the linguistic means of representation of multiple events in French and Serbian respectively. The difference between a singular event and a multiple event is the distinction between a statement marking a single process (*Julie vient d'arriver*) and a statement denoting a complex process (*Il a toussé pendant toute la journée. Ils se promenaient ensemble tous les soirs. J'ai lu son roman deux fois.*). Examination of the corpus of examples in French and Serbian allows us to observe that the plurality of events can be marked by different linguistic means : morphological, lexical, syntactic, aspectual and contextual.

*Keywords* : verbal plurality, event plurality, multiplicative, semelfactive, distributive, iterative.

Примљен 10. марта 2018. године  
Прихваћен 6. маја 2018. године